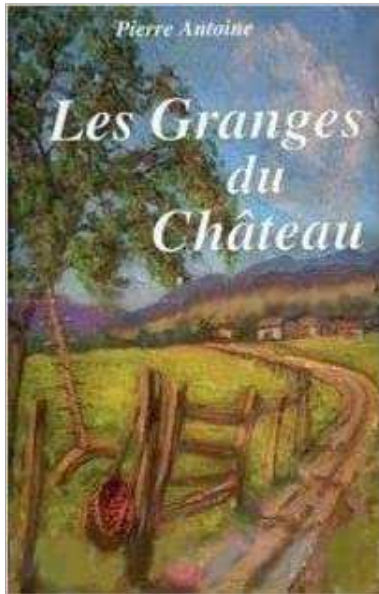


Pierre ANTOINE, *Les Granges du château*, Maé Erti, 2007, 295 p., 20 € [n° 3].



Que Pierre Antoine aime les sagas où l'économique se mêle à l'humain et surtout le bon vieux temps, n'aura échappé à aucun de ses lecteurs. Mais plus encore que les précédents, son dernier roman plonge ses racines dans un terroir qui a les sonorités du patois comtois et la saveur des cerises de Fougerolles.

Ces cerisiers-là amoureusement cultivés par Delphin Mourey qu'on appelle le Boiteux, donnent des cerises noires, juteuses, dont la lente fermentation produit le kirsch qui fait la renommée du pays. L'eau-de-vie est sans cesse présente et l'on vide tant de chopines au fil des pages que son odeur semble les imprégner.

“ C'est de la bonne ” disent les voisins venus goûter la dernière cuite sortie de l'alambic du Boiteux. Et ils s'y connaissent. Presque tous ici sont bouilleurs de cru. Qui parlent encore aujourd'hui de ces petits producteurs dont les privilèges ont fait couler tant d'encre. Mais les héros de Pierre Antoine vivent au début du siècle passé. À la chambre, les députés ont

commencé à toucher aux fameux privilèges, à réglementer les choses, c'est-à-dire, pour les intéressés, à les compliquer. À la foire de Fougerolles et dans les cafés, on ne parle que de ça, l'espoir des bouilleurs de cru étant que leur soit rendu ce qu'ils appellent leur bon droit.

Les paysans qui distillent et les hommes politiques qui pensent aux prochaines élections se regardent un peu en chiens de faïence. Les premiers gagneront la partie. Provisoirement. Mais Delphin ne savourera pas cette victoire. Jamais remis d'une mauvaise chute de l'un de ses cerisiers tant aimés, il meurt après avoir traîné de longs mois sans pouvoir marcher, ni surtout cueillir ses fruits, distiller ou tuer le cochon.

Les ouvrages de Pierre Antoine sont à la fois livres d'école et pièces d'archives où tout, en particulier les différentes étapes de la distillation, est scrupuleusement consigné. Son style a la simplicité de ses personnages parés des plus belles vertus mais que les bonnes fées semblent avoir oubliés dans leur berceau. Ainsi, après avoir perdu ses deux parents et appris qu'elle n'aurait jamais le bonheur d'être mère, Louise se verra ravir au cours de la guerre de 14-18 le seul homme qui ait jamais fait vibrer son cœur et son corps, son cavalier de la fête des conscrits.

Cerisiers et pruniers fleuriront désormais sans celle sur qui se sont refermées les portes du monastère des Sœurs hospitalières.

*Marie-Thérèse Renaud*